



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

32 | 2006
Varia

Michael Bentley, *Lord Salisbury's World. Conservative Environments in Late-Victorian Britain*, Londres, Cambridge University Press, 2001, 334 p. ISBN : 0-521-44506. 30 livres sterling.

David Steele, *Lord Salisbury. A Political Biography*, Londres, Routledge, 2001, 455 p. ISBN : 0-415-23947-8. 40 livres sterling.

Andrew Roberts, *Salisbury. Victorian Titan*, Londres, Phoenix Press, 1999, 938 p. ISBN : 0-75381-091-3. 13,70 livres sterling.

Philippe Vervaecke



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1119>

DOI : 10.4000/rh19.1119

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 153-209

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Philippe Vervaecke, « Michael Bentley, *Lord Salisbury's World. Conservative Environments in Late-Victorian Britain*, Londres, Cambridge University Press, 2001, 334 p. ISBN : 0-521-44506. 30 livres sterling.

David Steele, *Lord Salisbury. A Political Biography*, Londres, Routledge, 2001, 455 p. ISBN : 0-415-23947-8. 40 livres sterling.

Andrew Roberts, *Salisbury. Victorian Titan*, Londres, Phoenix Press, 1999, 938 p. ISBN : 0-75381-091-3. 13,70 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1119>

l'interprétation formulée par Michel Foucault dans le premier tome de son *Histoire de la sexualité* autour d'une prolixité du discours sur la sexualité puisqu'elle souligne qu'elle est seulement masculine. S'appuyant sur des textes de femmes, elle affirme qu'en se plaçant au niveau des femmes et de leur corps, on met au jour au contraire une très grande retenue dans ce domaine, voire un devoir de silence. Les femmes, *parce qu'*elles peuvent être enceintes, intériorisent des règles sexuelles restrictives qui leur sont propres et que leur corps leur enjoint de respecter. Ces règles, et donc le rapport au plaisir des femmes, évoluent cependant au cours du XIX^e siècle. En observant les statistiques des naissances illégitimes, Hera Cook montre qu'elles indiquent un taux relativement haut au début du siècle qui devient beaucoup plus bas à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, validant alors seulement la prudence victorienne. L'importance donnée par Hera Cook au corps des femmes, son attention portée à sa souffrance, à sa fatigue et à l'anxiété voire à l'angoisse de la grossesse permet, en focalisant l'analyse sur une différence biologique fondamentale entre les sexes, de porter un nouveau regard sur la sexualité des femmes, mais contraint peut être aussi à laisser dans l'ombre d'autres facteurs discursifs relevant de la représentation. Cependant, le livre d'Hera Cook et ses hypothèses sont stimulants et invitent à la comparaison, en particulier avec la France où les comportements démographiques des femmes sont différents de ceux des Anglaises au XIX^e siècle.

Nicole EDELMAN

Michael BENTLEY, *Lord Salisbury's World. Conservative Environments in Late-Victorian Britain*, Londres, Cambridge University Press, 2001, 334 p. ISBN : 0-521-44506. 30 livres sterling.

David STEELE, *Lord Salisbury. A Political Biography*, Londres, Routledge, 2001, 455 p. ISBN : 0-415-23947-8. 40 livres sterling.

Andrew ROBERTS, *Salisbury. Victorian Titan*, Londres, Phoenix Press, 1999, 938 p. ISBN : 0-75381-091-3. 13,70 livres sterling.

Ces trois ouvrages viennent pallier une surprenante négligence de la part des historiens britanniques, qui avaient jusqu'à présent délaissé lord Salisbury – pourtant l'une des grandes figures du conservatisme victorien –, au profit de Benjamin Disraeli, son prédécesseur à la tête du Parti conservateur. Premier ministre pendant quatorze ans entre 1885 et 1901, occupant par ailleurs le poste de ministre des Affaires étrangères pendant treize ans entre 1878 et 1900, Salisbury présente des états de service inégalés dans les rangs conservateurs, puisque ni Margaret Thatcher ni même Winston Churchill ne peuvent se targuer d'avoir été aussi longtemps que lui aux affaires. De plus, si l'on excepte lord Balfour, neveu de Salisbury et philosophe à ses heures, Salisbury se distingue des dirigeants conserva-

teurs des deux derniers siècles par sa stature intellectuelle, qui fait de lui un authentique *penseur* du conservatisme, un élément que ces trois auteurs intègrent d'ailleurs à leur propos.

Pourquoi un tel regain d'intérêt de la part d'historiens tous trois proches à des degrés divers du Parti conservateur ? La longévité même de la carrière de Salisbury, et ses succès électoraux répétés, en 1886, 1895 et 1900, expliquent en partie ce retour en grâce. Avec la publication de ces ouvrages, Salisbury retrouve la place qu'il mérite dans le panthéon *tory*, à un moment où les troupes conservatrices peuvent trouver dans le destin de ce dernier un récit propre à les reconforter, puisque le marasme électoral qui les afflige depuis 1997 constitue leur plus longue traversée du désert depuis que le même Salisbury leur a permis de mettre un terme à cette longue période d'hégémonie libérale qui dura des années 1840 aux années 1880.

Si chacun de ces ouvrages s'inscrit dans une volonté commune de réaffirmer la stature politique et intellectuelle de Salisbury, il n'en reste pas moins que l'entreprise de réhabilitation est menée de manière distincte par ces trois auteurs.

Avec son *Salisbury. Victorian Titan*, Andrew Roberts a produit l'ouvrage le plus classique des trois. Son récit englobe l'ensemble de la vie du personnage, là où David Steele n'aborde que la vie publique de son sujet et où Michael Bentley, le plus original dans sa démarche, entreprend un essai qui s'apparente plutôt à une biographie intellectuelle.

Salisbury. Victorian Titan est un ouvrage de commande réalisé par Andrew Roberts à la demande de l'actuel marquis de Salisbury. Résultat de longues années de recherche dans les archives Salisbury à Hatfield, c'est une somme d'une ampleur effectivement titanesque, ce qui ne doit rien à un manque de concision de la part de son auteur. Andrew Roberts parvient en effet à clairement dresser l'arrière-plan de chacune des étapes d'une carrière politique entamée en 1853 à l'âge de 23 ans, en distinguant une première période, lorsque Salisbury, longtemps éditorialiste à la *Saturday Review* et tribun friand de polémiques et d'invectives, se fait la voix de l'ultra-toryisme anti-démocrate, d'une seconde, lorsque, désormais devenu au début des années 1880 un « titan tory » selon les termes d'Andrew Roberts, Salisbury prend les rênes du parti conservateur.

Andrew Roberts ne néglige ni les années de formation de ce dernier, en particulier cet atypique « Grand Tour » de deux ans effectué en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande entre 1851 et 1853, ni la vie de famille de Salisbury, qui eut huit enfants d'une épouse roturière, ce qui lui valut les foudres paternelles et le contraignit à vivre de sa plume jusqu'à ce qu'il hérite du titre, à la mort de son père en 1868. Richement illustré et accompagné d'un index très utile, l'ouvrage est néanmoins doté de notes qui rendent difficiles l'identification de certaines des sources exploitées par Andrew Roberts.

Pour les spécialistes français d'histoire diplomatique, le travail d'Andrew Roberts apporte des informations cruciales sur le rôle joué par Salisbury à la tête de la diplomatie britannique à la fin du XIX^e siècle. En particulier, les chapitres consacrés au congrès de Berlin ou à la guerre des Boers permettent de mieux cerner les manœuvres diplomatiques de Salisbury, ainsi que les contraintes que fait peser l'opinion publique britannique sur son action. Andrew Roberts a en outre le mérite de placer l'action de Salisbury dans le jeu de relations que ce dernier entretient avec ses adversaires et ses alliés politiques, déjouant ainsi cette tare habituelle des biographies politiques qui consiste à considérer la vie du grand personnage dans un splendide isolement par rapport à ses contemporains.

La biographie politique de David Steele s'adresse plutôt au spécialiste de la vie politique victorienne. David Steele a également eu accès aux fonds déposés à Hatfield, mais il s'appuie aussi les archives de soixante autres grandes figures du monde politique britannique d'alors. Moins complet qu'Andrew Roberts sur la période antérieure aux années 1880, l'ouvrage de David Steele offre une interprétation plus résolument « révisionniste », au sens anglais du terme, du personnage. David Steele met en avant le caractère progressiste de Salisbury en matière de législation sociale, allant même jusqu'à suggérer que l'État-providence puise ses sources dans l'action menée par l'alliance unioniste au sein de laquelle Salisbury avait été amené à collaborer avec sa bête noire, Joseph Chamberlain, socialiste municipal à Birmingham dans les années 1870 et ultérieurement impérialiste notoire. Alors qu'Andrew Roberts met en avant les écrits journalistiques virulemment réactionnaires de Salisbury, faisant ainsi surgir l'image d'un Salisbury intransigeant et déprimé par l'évolution démocratique du système politique anglais, David Steele met plutôt l'accent sur la modération, la complexité et le sens du compromis du personnage, que ce soit à propos de la question religieuse, impériale ou sociale. David Steele montre ainsi un Salisbury tout à la fois hostile, en dépit de sa propre identité confessionnelle, à l'idée d'une défense dogmatique de l'anglicanisme, contempteur du jingoïsme des foules victorienne et détracteur de l'anti-socialisme obtus de certains de ses partenaires politiques. David Steele fait aussi valoir qu'en dépit de l'hostilité publique de Salisbury à l'égard des réformes électorales de 1867 et de 1884, ce dernier s'est plus intéressé au perfectionnement de la machine électorale conservatrice que bien d'autres dirigeants conservateurs avant ou après lui et s'est davantage impliqué, malgré ses préventions aristocratiques, dans les tournées électorales du parti.

Tout l'argument de Michael Bentley consiste précisément à saisir les méandres de la pensée de Salisbury. En dix chapitres denses, consacrés entre autres au temps, à l'espace, à la société, à la propriété, à l'État, à l'Église et à l'Empire, Michael Bentley retrace la mentalité (p. 5) et l'idéologie (p. 320) conservatrices telles que Salisbury les incarne à l'époque victorienne. Dans un dernier chapitre consacré à la postérité de Salisbury, Michael Bentley note

qu'il eut peu d'héritiers au sein du parti (p. 319), en raison justement du caractère affirmé des croyances de Salisbury, peu enclin à souscrire au conservatisme opportuniste et pragmatique d'un Benjamin Disraeli. Les historiens du conservatisme trouveront dans cet ouvrage une présentation aboutie et contextualisée de ce qu'un aristocrate conservateur comme Salisbury considérait comme étant les valeurs fondamentales d'une famille politique dont les contours idéologiques sont trop souvent négligés.

Philippe VERVAECKE

Simon BAINBRIDGE, *British Poetry and the Revolutionary and Napoleonic Wars. Visions of Conflict*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 259 p. ISBN : 0-19-818758-0. 61 livres sterling.

La guerre est l'un des thèmes centraux de l'imaginaire du premier romantisme en Grande-Bretagne. Le théâtre a ainsi fait l'objet d'études de qualité, articulant l'histoire littéraire et les approches socioculturelles⁷. La poésie reste en revanche encore l'apanage des critiques littéraires plus que des historiens, comme en témoigne ce livre, dont l'enjeu central est le suivant : comment les poètes britanniques des années 1790 ont-ils rendu compte des conflits se déroulant sur le continent européen pendant la période révolutionnaire et impériale ?

Les auteurs ici étudiés font partie du panthéon littéraire d'outre-Manche, de Robert Southey, poète et propagandiste de talent, à Lord Byron ou Sir Walter Scott, la figure tutélaire de la période. La construction de l'ouvrage est assez éclatée, chaque chapitre étant consacré à un ou deux auteurs et à un moment particulier, laissant au lecteur la charge de donner sens à l'ensemble, à l'exception notable du premier chapitre. Si l'intérêt de ce travail pour la critique littéraire ou le spécialiste du romantisme est probable, l'historien moyen aura plus de mal à faire son miel d'analyses qui restent avant tout internalistes. Ainsi, le rôle de la guerre dans la « remasculinisation de la poésie pendant la période romantique » (p. vii) n'est étudié qu'à travers les procédés d'écriture des sonnets de Wordsworth en 1802-1803, montrant l'omniprésence du thème de l'*effeminacy* chez le poète. Rien en revanche sur la place des femmes dans l'espace intellectuel britannique à l'époque, qu'elles soient auteures, journalistes, traductrices ou lectrices.

Au final, le problème soulevé par ce livre n'est pas mince : une histoire du littéraire proprement historique suppose à la fois de rendre compte de l'ori-

7. Voir par exemple Gillian RUSSELL, *The Theatres of War: Performance, Politics, and Society, 1793-1815*, Oxford, Clarendon Press, 1995 ; sur la musique, voir les contributions de Roz SOUTHEY et de Susan WOLLENBERG dans Mark PHILP (ed.), *Resisting Napoleon: The British Response to the Threat of Invasion, 1797-1815*, Aldershot, Ashgate, 2006.